

Lou Steveens
Tim Steveens

SOUS L'EMPRISE D'UN PERE
Guérisseur de notoriété publique

Roman

© Lou Steveens et Tim Steveens

Ce sont souvent les cœurs les plus tendres qui ont reçu les coups les plus durs. Un caractère difficile cache parfois des cicatrices du passé pour essayer d'avoir un avenir meilleur.

DEDICACE

Nous dédions ce livre à notre Maman, famille : conjoints, enfants et petits-enfants.

A notre père

Rien ne changera jamais, le fait que tu sois notre père.

Nous ne t'avons jamais aimé et nous ne t'aimerons jamais.

Nous savons que tu ne veux pas l'entendre, nous avons respecté les sentiments, toi non.

Nous espérons que tu découvriras la vérité grâce à ce livre.

Nous pensons que tu auras peur de la vérité, nous savons que tu ne vas pas apprécier, ce dont on t'accuse.

Mais nous étions obligés de l'écrire, notre but n'est pas de te blesser, mais nous avons besoin de justice.

Nous voulons nous défendre sans craindre que la vérité jaillisse.

Nous aurions tellement voulu que les choses soient différentes, pour toi comme pour nous.

Mais c'est notre vie !

La vérité, aussi dure et terrible soit-elle, nous voulions que tu saches que si jamais un jour ton cœur avait changé, nous t'aurions aimé et nous aurions été là.

Nous te souhaitons malgré tout le bonheur, et l'amour, et une vie paisible, papa.

Nous avons du mal à écrire « PAPA » parce que tu n'en as jamais été un ! Comment aurais-tu pu ?

Nous n'avons connu que les brutalités physiques et psychologiques, tu nous contrôlais.

Tu nous as appris des choses, qu'aucun de tes enfants ne devait savoir, le pire c'est que tu ne voyais pas ce que tu nous faisais ! Nous enfoncer sans cesse, nous maltraitant, ça n'a jamais arrêté. Mais il y a des choses que tu as mal jugées, c'est nous tes enfants et maman !

Oui, papa : en fait on pense rarement à toi parce que nous savons que tu n'as ni regrets, ni remords.

Oui, pourquoi en aurais-tu ? Car tu ne vois même pas le mal que tu nous as fait !

As-tu perdu le contrôle de ta vie ?

Es-tu psy ?

Le confort de notre maison te manque ?

Papa, nous te haïssons, mais nous espérons qu'un jour tu réaliseras que tu as gâché notre vie.

Tu nieras ! Toi et nous c'est terminé, papa, nous ne te parlerons plus jamais, et même nous ne nous reverrons jamais.

En attendant, nous allons continuer à vivre notre vie, sans éprouver la moindre culpabilité pour ce que nous écrivons.

C'est à toi de culpabiliser désormais, nous sommes désolés pour toi : « MAIS TU L'AS MERITE »

A toi maman

*A toi maman, que l'on aime vraiment
Tu nous as donné la vie, tu nous as nourris, chéris,
et jamais
On ne pourra te dire assez merci.
Malgré toutes nos périodes de chagrin, nous ne
regrettons rien, en tout cas pour nous une chose est
sure, que l'on t'aimeras pour toujours.
Tu seras toujours la maman dont on rêve, tu seras
toujours celle dont on a besoin, peu importe notre
âge.
Maman on t'aime.*

Nos souvenirs sont confus et, lorsque mon frère et moi-même essayons de les classer, ce sont les mauvais qui nous viennent d'abord en tête, mais il y a des raisons à cela. De ce fait, dans ce qui suit, la chronologie des événements n'est pas toujours respectée, quand elle n'est pas inversée, ou les âges ne correspondent peut-être pas. Mais tout s'est déroulé comme nous le racontons.

Nous avons commencé à vraiment écrire notre histoire il y a des années : C'est fou ! Et pourtant depuis que nous l'écrivons, nous finissons par retrouver un sens à nos vies : Vider nos consciences. Nous nous sommes aperçus que coucher sur papier nos sentiments, nos émotions est libérateur, cela procure un sentiment de paix comme si les mots arrivaient à contourner l'écueil de la douleur. Nous aurons toujours des images, des souvenirs qui remontent, et nous sentirons toujours les coups. Cela est notre vie et elle ne changera jamais.

ITINERAIRE D'UNE ENFANT MALTRAITEE

J'ai deux ans quand mon calvaire commence.

Deux ans et déjà toute la misère du monde pèse sur mes épaules décharnées.

Deux ans et déjà plus aucune illusion, plus aucun rêve d'enfant, à part ceux lointains et inaccessibles.

Je ne connaîtrai de la vie que des horreurs, des coups, l'angoisse du lendemain. Va-t-il recommencer ? Mes pires cauchemars. Et si la mort pouvait me prendre le bourreau qui fait mal à ma mère, pensais-je ?

C'est après à dix-huit ans que je découvre enfin la liberté avec un homme qui m'apporta le soutien et surtout l'amour que je n'avais pas eu !

Aujourd'hui, je témoigne : Oublier ? Pardonner ? Comment se reconstruire ? Peut-être en racontant son vécu, car le silence est plus cruel que les cris, car se taire est la plus atroce des complicités.

SOUS L'EMPRISE D'UN PERE

Pour ma part, le souvenir le plus marquant et le plus traumatisant qui a contribué à échafauder cette entreprise est le suivant :

Je venais d'avoir deux ans, c'était un jour de semaine ordinaire en plein hiver. Dehors, le givre recouvrait les fenêtres. La pièce à vivre était chauffée avec le feu à charbon, une ambiance toute douce et feutrée flottait dans la maison.

En attendant le repas du midi qui mitonnait sur le feu, je jouais avec mon vélo qui se trouvait sous la table. Nous n'avions ni garage, ni cave, mon vélo était donc entreposé au seul endroit où il ne gênait pas.

Ma sœur cadette était assise sur une chaise haute.

Comme tous les jours, mon père rentrait le midi pour déjeuner et repartait ensuite. D'ailleurs, nous ne savions jamais où il allait.

Ce jour-là, quand il est arrivé, avec mon esprit d'enfant, j'ai tout de suite senti qu'il était en colère. Je suis vite sorti de dessous la table et je me suis assise à table sans broncher.

Pour je ne sais quelle raison, ou alors j'ai occulté le souvenir de ma mémoire, mes parents se sont disputés.

Tout d'un coup, j'ai vu mon père ébouillanter ma mère avec la marmite qui contenait le repas du midi. De ce fait, j'ai senti mon corps se pétrifier et j'ai été en état de choc. Cette image, je pense qu'elle restera à jamais gravée dans mon esprit.

Ce jour-là j'ai pris conscience du haut de mes deux ans que mon père était un violent et insultant personnage. Mais j'étais loin de me douter que cela n'était que le début d'une vie pleine d'embûches et de malheurs. Les échecs de la vie t'apprennent plus de choses que les réussites.

Maman, pourquoi n'étais-tu pas avec quelqu'un qui aurait été fier de toi ?

Qui aurait ri avec toi

Qui t'aurait écoutée

Qui t'aurait comprise et t'aurait bien traitée et qui aurait fait de toi son amour

J'ai le droit de rêver

*Le seul fait de rêver est très important pour moi
 D'abord, je ne fais que rêver
 Je suis une rêveuse
 Je rêve à beaucoup de choses
 Des rêves à n'en plus finir
 Et cela, depuis ma naissance
 Des rêves de silence !
 Des rêves de chants d'oiseaux !
 Des rêves de ce qui est à aimer !
 Des rêves de ce qui est à oublier !
 Des rêves de rires d'enfants !
 Des rêves où l'on m'embrasse !
 Des rêves où l'on m'enlace !
 Des rêves, des rêves, toujours des rêves !
 J'ai rêvé tant et tant de fois
 Des rêves où je m'enfuyais !
 Des rêves où je volais !
 Des rêves où j'étais aimée !
 Des rêves, que des rêves !
 Malheureusement, que des rêves, et si seulement
 mes rêves devenaient réalité ?
 Aujourd'hui, je me dis, ne rêve pas ! Tes rêves sont
 beaux mais ce ne sont que des rêves !
 Arrête de rêver, ta vie est ce qu'elle est !
 Réveille-toi ! Il y a la réalité, qui elle n'est pas un
 rêve
 C'est vrai, en fait j'étais en train de REVER !
 A vous qui me lisez, je vous dis ne rêvez pas !
 La réalité est plus vraie que les rêves !*

Lou

Je suis née en janvier 1962, le mois et l'année de naissance de I. N, super comédienne et réalisatrice. Comme dans le fabuleux destin d'Amélie Poulain, je vais vous relater notre fabuleuse histoire ! Paradoxalement, à la même époque, un groupe terroriste très connu commet 22 attentats dont un au domicile du directeur d'un journal très réputé. Bonheur et malheur, toute l'histoire de ma vie !

Mon prénom est Lou car à l'époque ma mère était fan d'un chanteur très connu des années 60 et elle a adoré la chanson « Oh, Lou » et comme il était avec une chanteuse également très connue, mon deuxième prénom est Shella Vive les années YE-YE !

J'ai toujours été très grande et maigre avec des cheveux châtons clairs qui m'arrivent aux genoux, j'ai les yeux bleus de mon grand-père maternel.

Je suis l'aînée d'une fratrie de six enfants.

Notre père s'appelle Jean. Il est né en décembre 1939 à Hénin (Pas-de-Calais). Huit mois après la seconde guerre mondiale éclatait. Ils étaient dix enfants, soit huit garçons et deux filles. C'était le 7^{ème} de la lignée. Quatre de ses frères sont décédés.

Je n'arrive pas à vraiment le décrire physiquement. En fait j'ai inconsciemment voulu effacer son image de ma tête mais je suppose que pour plaire à ma mère, il devait être plutôt bel homme.

Nous n'avons pas beaucoup de souvenirs de notre grand-père et de notre grand-mère paternels.

A cette époque, mes grands-parents vivaient dans une « maison des mines » à Hénin.

Après la 2^{ème} guerre mondiale, les houillères avaient besoin de main d'œuvre pour extraire le charbon utilisé pour chauffer les maisons, les industries et alimenter les locomotives à vapeur. Ils ont donc fabriqué des maisons appelées « maisons des mines ». Elles étaient en briques rouges et toutes mitoyennes. Chaque quartier était surnommé « un coron ».

La typologie de la maison était la suivante : une chambre en bas, une pièce à vivre, deux chambres à l'étage. Il n'y avait pas d'eau courante et les toilettes étaient à l'extérieur. Pour se chauffer et se nourrir, les grands-parents avaient un « feu à charbon ».

Ils allaient chercher de l'eau à la pompe collective qui se trouvait dans le coron.

Mon grand-père était mineur. A l'époque, les mineurs étaient appelés « les gueules noires ».

C'était une descente aux enfers : la journée commençait avec la descente.

Les ouvriers empruntaient une série d'échelles fixées à la paroi du puits. Après un long et pénible parcours dans le labyrinthe des galeries, ils rejoignaient leur poste de travail. Les mineurs travaillaient le plus souvent couchés sur le sol, car les veines atteignaient rarement un mètre de hauteur.

Quel courage devaient avoir tous ces hommes pour gagner leur pain quotidien !

Ma grand-mère était mère au foyer et passait sa journée à s'occuper de ses enfants. Nous la surnommions « mémère grosse ». Ce n'était pas du tout péjoratif, pour nous ce n'était qu'une marque d'affection.

Le plus beau souvenir que nous ayons retenu est l'odeur de la viande rouge avec de l'ail cuite au beurre dans la poêle. Un super souvenir gustatif !

Je me souviens également que mes tantes et oncles vouvoyaient mes grands-parents et cela me semblait étrange car, moi, je tutoyais mes parents.

Notre mère s'appelle Odette, elle est née en 1933 à Lallaing, commune proche de Douai (Nord). 4 jours avant la naissance de ma mère, naissait un couturier de renom. Celui-ci a été le directeur artistique d'une très grande marque. Comme vous pourrez le lire ci-après, ma mère aurait pu faire une carrière dans la mode si elle avait été dans un autre contexte.

Notre mère avait le physique d'un mannequin, elle était grande et élancée, elle avait de très beaux yeux verts et de longs cheveux châtain clair. D'ailleurs elle aurait pu en devenir un, mais à cette époque, notre grand-mère maternelle s'y était opposée. Sinon, elle avait été repérée par de grands couturiers mais pour cela il fallait qu'elle aille à Paris. Mais il était hors de question qu'elle quittât sa ville natale. Malgré tout, elle fut élue miss Côte d'Opale, elle était vraiment très belle.

Ma grand-mère s'était retrouvée veuve avec trois enfants, deux garçons et une fille. Maintenant, ils sont tous décédés. Avec notre grand-père, elle a eu encore cinq enfants, trois filles et deux garçons.

Ma mère est l'avant-dernière fille du deuxième mariage. A l'heure actuelle il ne reste qu'elle et un de ses frères.

Notre grand-mère maternelle faisait partie de la résistance pendant la guerre de 1939. Elle allait voler de la nourriture dans les wagons des allemands. Même qu'une fois la Gestapo était venue pour l'arrêter, mais n'ayant rien trouvé, ils sont repartis. En fait, mon grand-père avait réussi à tout dissimuler. Et elle cachait également des Anglais.

Notre grand-père maternel était également mineur dans le Nord. Il travaillait à la fosse n°5.

Selon une citation d'un grand général lors de la visite d'une de ces fosses dans les années 50 «Le charbon est un élément essentiel, mais aujourd'hui capital de toute l'économie française et, du reste, de toute l'économie mondiale. Il faut en vouloir, il faut savoir naturellement en extraire, il faut le faire dans les meilleures conditions possibles mais il ne faut jamais renoncer à notre charbon ».

Serait-ce une citation à méditer de nos jours ?

Les habitations dans le Nord étaient identiques à celles du le Pas-de-Calais.

Notre grand-mère maternelle était également mère au foyer. Elle n'avait pas le courage de ma grand-mère paternelle. Elle se laissait vivre. Ses quatre enfants ont commencé à travailler très tôt et évidemment elle récupérait les salaires de ses enfants mineurs.

Dans le coron, mes grands-parents ont été les premiers à avoir la télévision. Je me souviens avoir regardé l'émission « La Piste aux Etoiles ».

D'ailleurs, sur mon vélo je me prenais pour une acrobate et je voulais reproduire des exploits de cette émission qui me fascinait à l'époque.

Les locataires des maisons voisines venaient tous regarder par la fenêtre la télévision chez mes grands-parents.

Notre mère travaillait comme ouvrière à la filature de Fives-les-Lille, elle avait quatorze ans lorsqu'elle a commencé, elle y a travaillé pendant treize ans. Cette filature travaillait principalement le coton et c'était essentiellement des femmes qui étaient employées dans cette usine.

Les machines dans l'usine étaient réparties sur cinq niveaux. Au rez-de-chaussée était préparé le coton brut pour le présenter sous forme de mèches. Au 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} étage, la filature proprement dite qui transformait les mèches en fils et enfin au 4^{ème} la broderie qui rebrodait plusieurs fils pour les besoins du tissage. C'était une filature de coton peigné avec du coton brut venu d'Egypte, du Soudan et de Sea Island. Ces filés servaient principalement à confectionner des voiles et des dentelles.

Notre mère travaillait uniquement au rez-de-chaussée. Quand elle revenait à la maison, elle avait l'index droit coupé, à force de travailler les fils. Des années après, nous lui avons demandé pourquoi elle avait cette coupure, elle nous disait que c'était quand elle travaillait à la filature.

La même année de naissance que ce grand couturier, elle a quand même participé au monde de la mode ! Notre mère nous racontait certains souvenirs de son travail à la filature. A l'époque, ils n'avaient pas autant de pauses à l'usine que maintenant.